

En langues étrangères

Le message consistant à dire que l'on n'a rien à dire risque fort de ne pas être compris par quelqu'un qui ne possède pas la langue française. Plus grave, du fait même que votre interlocuteur vous entend parler, s'il ne comprend pas le sens de votre phrase, il peut supposer que vous avez quelque chose à dire, vous demander de répéter, bref vous obliger à parler, alors que précisément ce n'est pas votre intention. Il est donc important de comprendre le message qui vous est adressé dans des langues usuelles, par exemple, en tagalog ou en turkmène.

En russe les phrases : *nié enaiou tchto skazat* ou *ia nitchégo nié skajou* pourtant d'usage très courant, ne couvrent pas le même champ sémantique

qu'en français et se traduisent respectivement par : *je ne sais pas quoi dire et je ne dirai rien*, ce qui est très différent de notre propos.

En allemand, on pourrait dire : *Ich habe nichts dazu zu sagen*, ce qui est plus précisément *je n'ai rien à dire à ce sujet*. *Dazu*, que je traduis par *à ce sujet*, permet de préciser que ce n'est pas d'une façon générale que l'on n'a rien à dire mais qu'il s'agit des circonstances particulières où l'on se trouve. On constate donc, dans le cas de l'allemand comme dans celui du russe, que la phrase française ne peut être exactement traduite et qu'il faudrait une périphrase plus explicite pour rendre ce que l'on a précisément à l'esprit en fonction du sens que l'on donne (voir l'approche sémiologique).

L'anglais nous éclaire encore davantage : l'équivalent le plus proche de notre phrase pourrait être *no comment*, expression fort usuelle qui implique que l'on n'a pas de commentaire à faire mais ne peut s'employer sans qu'il y ait eu sollicitation d'un avis.

En turkmène on dira : *diýjek zadym ýok*. Je laisse le lecteur libre de son commentaire.

Il y a sûrement bien d'autres façons d'aborder notre sujet mais, pour le moment, je n'ai rien à dire de plus. ■

Courrier des lecteurs

Lettre à La Jaune et la Rouge

L'ancien ministre de l'Éducation nationale, M. Luc Ferry, stigmatise dans *La Jaune et la Rouge* (mars 2006, p. 20) *La main à la pâte*, cette opération de rénovation de l'enseignement des sciences à l'école lancée par l'Académie des sciences et décrite dans le même numéro par l'un de nous (p. 42) et par Alexandre Moatti (p. 45).

C'est là parfaitement son droit et nous n'attendons pas que chacun suive l'Académie dans cette entreprise. Mais son propos, qui se résume dans l'injonction "Au lieu de faire *La main à la pâte*, il faut faire des sciences", est particulièrement cocasse puisque c'est l'essence même de notre action que de faire *faire* de la science aux enfants, une science où s'imbriquent et s'organisent l'observation, l'expérimentation, l'argumentation et le raisonnement, c'est-à-dire une science qui *se fait* et qui donc a des chances de *se comprendre*, et de *se mémoriser*. Une science aussi qui, au lieu d'instiller "la survalorisation de soi" – autre blâme, étrange, de l'ancien Ministre –, mène au contraire l'enfant, guidé par le maître, à douter de ses propres hypothèses et à tenir pour vrai non ce que l'on croit mais ce que, extérieur à soi, l'on voit et l'on mesure.

Bien plus que sur la surface et sur telle ou telle façon d'enseigner, c'est sur le fond que le propos exprime toute une conception où nous ne reconnaissons rien de ce que, pour nous, est la science. Et rien non plus de la possibi-

lité qu'elle a de modifier non seulement notre connaissance du monde (ainsi de "la structure de l'ADN", laquelle s'apprend et "ne se met pas au vote" ironise-t-il dans le vide) mais aussi notre façon de raisonner, notre comportement et donc notre façon de vivre.

Nous répondons plus longuement à M. Ferry à l'adresse suivante : www.mapmonde.org/tribune.

Georges CHARPAK,
Pierre LÉNA,
Yves QUÉRÉ

À propos de la recension publiée dans *La Jaune et la Rouge*, n° 600, décembre 2004, du livre de Jules Leveugle *La Relativité, Poincaré et Einstein, Planck, Hilbert – Histoire véridique de la Relativité* (L'Harmattan, juillet 2004)

■ Gérard PILÉ (41)

Connaissant l'impressionnant travail accompli par notre camarade, sa moisson d'informations inédites bousculant bien des idées reçues, qu'il me soit permis d'user de cet espace de liberté pour revenir sur un sujet ayant de longue date retenu mon attention dans des circonstances que je crois d'abord utile de rappeler.

Notre revue, dans son numéro de mars 1994, avait publié, à l'occasion du Bicentenaire de l'X, un article de Jules Leveugle, sur la genèse de la Relativité, qui avait alors suscité un vif intérêt, à en juger par l'abondance du courrier adressé (tant à l'auteur qu'à la Rédaction) et le débat animé qui s'était ensuivi.

L'auteur y contestait la version "orthodoxe" du "génie solitaire", "*du travail d'Einstein sorti tout armé qu'aucune publication antérieure ne prépare...*", si l'on suit Paty, historien scrupuleux d'Einstein, lequel convenait cependant : "*La genèse de la Relativité paraît entourée de mystère*" tandis qu'un autre historien, non moins admiratif (Miller) mais plus circonspect, laissait planer un doute : "*Il semble qu'il connaissait avant de commencer la forme correcte des équations.*"

Notre camarade passionné d'Histoire des Sciences s'était donc livré dans notre revue à une étude comparative minutieuse entre : d'un côté, l'article "fondateur" d'Einstein publié en septembre 1905 par les *Annalen der Physik* (à l'introuvable manuscrit faut-il le rappeler) de l'autre, la note antérieure du 5 juin de Poincaré, aussitôt diffusée à ses correspondants étrangers notamment allemands.

Cette confrontation inédite, non seulement révélait d'étranges similitudes, mais faisait soupçonner la coopération, la "patte" de mathématiciens aussi exercés que ceux de Göttingen (discipline alors mal maîtrisée par notre jeune physicien) c'était donc apparemment de ce côté, concluait Leveugle, que l'on avait les meilleures chances d'éclaircir ce "mystère".

Encouragé à poursuivre ses recherches, notre camarade s'était placé dans la perspective de 2005, "année de la physique", avec l'espoir que nos institutions scientifiques auraient à cœur de rendre enfin hommage à celui qui fut le plus grand "mécanicien" de son temps, pionnier injustement, trop longtemps marginalisé, du grand bouleversement que connaît la physique à l'aube du xx^e siècle.

Cet espoir de notre camarade visait, outre l'X engagée comme on sait dans une sévère compétition internationale de prestige, l'Académie des sciences de Paris, détentrice de la précieuse note du 5 juin*, que plus d'un physicien* dans le monde considère aujourd'hui (avec celle dite "de Palerme" du 23 juillet 2005) sur "*La dynamique de l'électron*", comme les authentiques textes fondateurs de la Relativité restreinte, indissociables et dans la foulée de son "*Principe de Relativité*" formulé en septembre 1904 à Saint Louis (USA) (évoqué à l'occasion du Centenaire de cet événement dans le numéro de septembre 2004 de *La Jaune et la Rouge*).

N'en déplorons pas moins la persistance d'une méconnaissance quasi générale (quand ce n'est pas de dédain) de Poincaré-physicien parmi ses pairs.

* Parmi les témoignages d'admiration voire de stupéfaction dans la redécouverte de "Poincaré-physicien" depuis quelques décennies, on ne saurait trop recommander à nos "spécialistes" (j'en ai eu l'occasion, mais sans être entendu apparemment) de relire ces textes à la lumière de leur republication en Russie en 1984, assortie de commentaires appropriés (traduits en anglais en 1985, réédités depuis à trois reprises, disponibles aussi en français depuis 2000 grâce à notre camarade Christian Marchal).

L'auteur de ce travail de relecture, le physicien-académicien Anatoly Logunov (alors directeur de l'Institut des hautes énergies de Provtino) a pris soin en effet de réactualiser les textes de Poincaré en langage mathématique moderne (comme cela a été fait depuis longtemps pour ceux d'Einstein).

Il dissipe les critiques totalement infondées adressées à Poincaré (il n'aurait pas fait le pas décisif, etc.). Logunov est formel : Poincaré est le véritable "pionnier" de la Relativité.

Pourquoi, comment, dans quelles circonstances historiques, ses travaux, pourtant d'un intérêt majeur, ont-ils été occultés, puis "snobés", défigurés? C'est ce qu'a voulu comprendre Leveugle.

Il lui a fallu pour cela changer d'horizon d'observation, pénétrer au plus intime de la scène scientifique de cette époque pionnière... explorer le "jeu" de ses acteurs et... les "coulisses de l'exploit" que fut cette découverte. ■

Après avoir lu son livre, nous avons pris le parti d'aller l'interroger nous-même. La relation complète (5 pages) de cette interview, n'ayant pas trouvé place dans *La Jaune et la Rouge*, sera adressée aux lecteurs intéressés sur simple demande soit à la Rédaction, soit au signataire.

Chers camarades internautes,

Consultez le site

<http://www.la-jaune-et-la-rouge.com>

Vous y trouverez les pages de couverture et les sommaires des numéros de *La Jaune et la Rouge* depuis janvier 2002.

Les abonnés à *La Jaune et la Rouge* pourront en outre consulter les articles parus depuis janvier 2004.